Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 23

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE

— Eh bien ?...

— C'est que si, dans un instant, le marquis n'était pas arrivé, il se pourrait que ce soit lui qui...

— Mais qui aurait osé ?

— Est-ce qu'on sait, maman ?

— Ah ! ce serait terrible...

Mme Castérac souhaitait bien qu'on fît du tapage autour de sa fille, mais pas de ce genre. Si on allait trouver, demain, un homme assassiné à leur porte ? Et s'il se trouvait que, cet homme, elles le connaissaient ?...

Elles auraient beau n'être pour rien dans l'affaire, la police est la police !

— Attendons encore dix minutes, ma fille.

Les dix minutes écoulées, Mme Castérac se leva résolument et marcha à sa fenêtre. Et, ayant entr'ouvert le contrevent, elle regarda à droite, à gauche, au-dessus d'elle,

— Rien, dit-elle.

Flore respirait.

Mais un si rapide examen ne pouvait suffire à une personne aussi avisée que Mme Castérac.

— Apporte-moi une bougie.

Flore alluma une bougie et la passa à sa mère, n'osant pas encore regarder elle-même au dehors.

La grosse Mme Castérac penchait sur le trottoir l'énorme masse de son corps. Et tout de suite, elle eut un cri étranglé, souffla brusquement la bougie et se rejeta en arrière.

— Ferme ! Ferme vite, petite !

— Qu'y a-t-il, maman ?

— Ferme... Je vais te dire ..

Il se passa un long moment avant que Mme Castérac fût remise de son émotion.

Et, aux questions répétées de sa fille, elle répondait ces seuls mots :

— Du sang !... Il y a du sang... du sang...

Et Flore pleurait sans savoir pourquoi, dans l'appréhension d'une catastrophe suspendue sur elle.

Et elle protesta à peine lorsque sa mère, reprenant ses esprits, lui dit :

— Ah ! Si tu n'avais pas fait la coquette avec ce marquis !

— Alors, maman, tu crois que ce serait ?...

— Puisqu'il n'arrive pas ! Et je ne sais pas pourquoi tu as pris tout d'un coup en grippe ce bon M. Colombier !

— Mais, maman, c'est toi-même qui...

— Oui, oui, je sais que c'est toujours de ma faute... Ces pauvres mères, c'est toujours de leur faute... Ce qui ne m'a pas empêchée, avec mon dévouement habituel, de te tirer de là...

— Enfin, maman, quel danger courions-nous ? Nous n'avons rien fait de mal...

— Si tu crois que la justice s'en tient aux bonnes intentions !... Mais, ma pauvre petite, ce serait une affaire à briser ton avenir, si je ne m'en mêlais pas !... Heureusement, je vais m'en mêler. Tu n'as pas écrit un seul mot au marquis ?...

— Non... maman. Tu le sais bien, puisque tu m'as conseillée non tout.

— Avant tout... viens !

Elle passa dans la salle à manger, et, à la lueur tremblotante d'une bougie, elle eut vite fait disparaître le couvert, qu'elle avait si coquettement disposé.

— Comme cela, si quelqu'un se présente chez nous...

— Mais qui se présenterait ?

— Est-ce qu'on peut deviner ?... Il faut tout prévoir. Si des agents allaient ramasser le blessé à quelques pas de la maison ?...

— Tu n'as rien vu maman ?

— Avec ce brouillard, on ne distingue plus rien à dix pas. Mais ce sang, devant ma fenêtre !... Oh ! ce sang ! Donne-moi la petite lanterne avec laquelle on descend à la cave.

Flore obéit, silencieuse, admirative devant la décision de sa mère. Elle eût été incapable de rien faire, elle.

Etonnamment légère et hardie, Mme Castérac sauta dans la rue par sa fenêtre, après s'être assurée, autant que possible, que la solitude regnait aux environs.

Et elle alla, des deux côtés, à la limite de leur immeuble.

Aucun corps n'était sur le trottoir ni sur la chaussée. Donc, l'homme n'avait été que blessé et avait pu s'éloigner.

Était-il tombé plus loin ?... Avait-il pu se faire ramener chez lui.

L'essentiel était qu'on ne le ramassât point devant leur maison.

Ensuite, très soigneusement, elle essuya une douzaine de taches sanglantes qui formaient une traînée partant du bas de sa fenêtre ; et elle remonta, triomphante, chez elle.

— Plus de traces ! dit-elle.

— Mais si c'est le marquis, maman, il pourra raconter qu'il...

— Qu'il venait chez toi ?... Candeur, va ! fit Mme Castérac en haussant les épaules. Ou il est mort, et il ne parlera plus ; ou il n'est que blessé, dans ce cas, il sera le premier à donner le change à la police. Est-ce que tu t'imagines que cet homme considérable, marquis, marié, député, va divulguer ses fredaines ? Maintenant, va te coucher, ma fille, et dors sur tes deux oreilles. Tu mère veille sur toi.

Pénétrée de reconnaissance pour Mme Castérac, Flore l'embrassa avec effusion ; puis elle revint chez elle, tandis que la digne femme « mettait à tremper » la serviette qui lui avait servi à essuyer le sang.

— J'irai la jeter demain dans quelque terrain vague, se disait-elle, quoique cela l'ennuyât profondément de dépasseiller la douzaine.

Le lendemain, elles ne changèrent rien à leur vie. Elles firent leur petite promenade coutumière le matin, passèrent au théâtre l'après-midi et, le soir, elles étaient, comme toujours, des premières dans les coulisses. Alors, une des camarades de Flore l'apostropha :

— Eh ! dis donc, ton marquis ?

— Quel marquis ?

Mme Castérac intervint tout de suite :

— Je vous prie de ne pas adresser des insinuations malsonnantes à ma fille !

Mais il fallut bien qu'elle entendît l'histoire, contée d'après les journaux du soir, du marquis d'Auserais, relevé mourant sur la voie publique.

Et ce qui parut la blesser profondément, c'est que les demoiselles des coulisses acceptaient moins facilement que les journaux et le monde la version de l'attentat politique et déclarant, avec une hardiesse touchante, qu'il ne pouvait y avoir là-dessous qu'une histoire de femme.

Et l'on coulait des regards moqueurs à Mme Castérac et à sa fille, on toussait légèrement en passant devant elles.

Mme Castérac, tranquille, digne, semblait ne rien comprendre à ces vagues allusions, à ces petits « hum ! hum ! » qu'on lui lançait si méchamment. Et elle confia au régisseur que c'était la fin du monde si des hommes aussi bons, aussi comme il faut que M. le marquis d'Auserais tombaient sous les balles des fanatiques. Et elle s'abandonna à des considérations sur le socialisme.

Elle n'eut une seconde de trouble que lorsqu'on apporta le journal *le Soir* dans les coulisses. Acteurs et actrices se l'arrachaient. Mme Castérac en acheta un numéro, après tout le monde ; car cette histoire « ne l'intéressait que médiocrement ».

Et quand elle eut lu les quelques lignes consacrées au marquis d'Auserais, elle fut absolument rassurée. La balle était extraite ; les médecins croyaient pouvoir répondre de la vie du blessé ; et lui-même affirmait qu'il avait été victime d'un attentat politique. Elle sourit intérieurement :

— Il est discret ; nous le serons aussi.

Entre gens délicats comme elles et le marquis on se devinait.

Nous ne courons plus aucun danger.

Le marquis avait parlé d'un quartier avoisinant la gare du Nord ; elles habitaient aux environs du boulevard Péreire. Et, quant au cocher qui avait ramené le marquis, il ne se souviendrait plus de rien, étant gris.

Lorsque elles quitèrent le théâtre, elle foudroya les enviceux et les méchantes langues « de son regard d'honnête femme ! » Et, *une fois en voiture avec sa fille, elle lui dit*, très importante :

— Tu peux me brûler une chandelle, va !

Et Flore s'attendait, très reconnaissante, sur la large poitrine de sa mère.

— Mais à propos, maman, s'écria-t-elle tout à coup, nous avons oublié de faire disparaître cette serviette !

— Plus la peine, mon enfant ! Puisque nous ne pouvons plus être inquiétées.

Elle était trop femme d'ordre pour dépareiller une douzaine sans cause sérieuse.

Et elle était si parfaitement tranquille qu'elle soupa avec le pâté destiné la veille au marquis, et qu'elle « se piqua » un peu le nez avec sa bouteille de bourgogne, suivie de deux ou trois petits verres.

Flore, elle, n'avait pas « le cœur » à manger, pas plus qu'à dormir.

Toute la nuit, elle s'imagina qu'elle entendait des coups de feu et que sa mère était en train de laver des ruisseaux de sang dans la rue.

A suivre.

ÉMISSION

De 5,400 Actions de 500 Francs Libérées

de la SOCIÉTÉ ANONYME (en formation) de

TRACTION ELECTRIQUE DES BATEAUX

sur le Canal d'Aire à la Deûle avec extension jusqu'à l'Escaut

(Exploitation des Brevets de la société Denéfle, Michel Gaillot, Pajot et Brueder, 28, rue Saint-Lazare, Paris).

PAYABLES comme suit : 125 fr. en souscrivant ; le surplus au fur et à mesure des besoins de la Société et en conformité de l'article 10 des statuts

Siège social : DOUAI, 6, Rue de la Croix-d'Or

ON SOUSCRIT DÈS A PRÉSENT SANS FRAIS

Chez MM. **L. Dupont et Cie**, banquiers à Douai et Valenciennes.
Bernard-Cailliau et Cie, banquiers à Douai, Valenciennes, St-Amand-les-Eaux, Orchies.
Lecuyer et Cie, banquiers à St-Quentin (Aisne), et à Paris, 17, rue de la Banque.

Au siège de la Société Denéfle et Cie, 20, rue Saint-Lazare, Paris.
Au siège social, à Douai, 6, rue de la Croix-d'Or,

M. le Ministre des Travaux publics a concédé à la Société le droit d'installer industriellement le halage électrique sur le canal d'Aire et la Deûle (Arrêtés préfectoraux des 25 et 26 novembre 1896) tel qu'il existe actuellement à titre d'essai sur le canal de Bourgogne, avec droit de *tréma*tage et de priorité de passage. — *Les Notices, Rapports, Statuts et Bulletins de souscription sont à la disposition du public aux guichets des Sociétés indiquées ci-dessus.* — *NOTA.* — *Un récépissé provisoire au nom de la Société Anonyme sera délivré contre le premier versement et ultérieurement échangé contre le titre.*

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE LE 21 JUIN 1897

Annonces Légales

Avis

Les Actionnaires de la Banque Roubaisienne sont informés que le Conseil d'Administration, a décidé l'appel d'un a-compte de 50 francs sur le second quart.

Ce versement devra s'effectuer avant le 31 juillet prochain.

Les versements pourront se faire par anticipation et jouiront de l'intérêt à 4 0/0.

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers de M. Achille Deladerière, marchand de mercerie et bonneterie, rue Royale à Lannoy, qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du Greffier du tribunal.

Il sont, en outre, prévenus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leurs créances aura lieu le Mercredi 30 Juin 1897, à 10 heures 1/2, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Les créanciers de M. Alexandre Thiot, coiffeur, rue de la Chapelle-Carette, St. à Roubaix, qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du Greffier du Tribunal.

Ils sont, en outre, prévenus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leurs créances aura lieu le mercredi 30 Juin 1897, à 11 heures, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Par jugement du 2 juin 1897, le Tribunal de commerce de Roubaix, a reporté au 6 janvier 1894, la date de la cessation des paiement du sieur Léon Bruyère, marchand de beurre, œufs et comestibles à Roubaix.

Les créanciers de M. Henri Blanckert, cordonnier et marchand de chaussures à Croix, qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du Greffier du tribunal.

Ils sont, en outre, prévenus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leurs créances aura lieu le Mercredi 30 Juin 1897, à 11 heures 1/2, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Le Greffier du Tribunal.
E. VITOU.

A CÉDER

Pâtisserie-Boulangerie-Confiserie, près de deux écoles, Quartier populeux, petit loyer, 700 fr. de reprise. Prendre l'adresse au bureau du journal, Roubaix. 18,20,24)

On désire reprendre

une clientèle de marchand de lait. Prendre adresse au bureau du journal, rue Verte, à Tourcoing. 18ad6)

Offres et Demandes d'Emplois

Représentation

Pour un Magasin de Nouveautés de 1er ordre, Rue Royale, Paris, demande à l'Ile, Rouen, Bordeaux, Nantes, Lyon, Marseille, Nice, Cannes, Monaco, Bruxelles, Genève, Lausanne, Zurich, Milan, Turin, Gênes, Naples, Palermo, Madrid, Barcelone, Lisbonne, Porto, Rio-de-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, Valparaiso, Lima, Mexico, Guatemala, Havane, Kingston, Port-au-Prince, Saint-Domingue, Pointe-à-Pitre, Fort-de-France, Saint-Pierre, Cayenne, Saint-Denis, Tananarive, Tamatave, Nouméa, Papeete, Saigon, Hanoï, Haïphong, Pékin, Tientsin, Shanghaï, Yokohama, Kobe, Nagasaki, Calcutta, Bombay, Madras, Colombo, Pondichéry, Mahé, Tunis, Bône, Constantine, Oran, Alger, Tlemcen, Mogador, Tanger, Fez, Rabat, Casablanca, Mazagan, Saint-Louis, Dakar, Grand-Bassam, Cotonou, Libreville, Loanda, Mozambique, Zanzibar, Mombasa, Tamatave, Nossi-Bé, Diego-Suarez, Mayotte, Obock, Djibouti, Tadjoura, Massaouah, Aden, Hodeïda, Mocha, Jaffa, Beyrouth, Smyrne, Salonique, Constantinople, Trébizonde, Odessa, Sébastopol, Batoum, Tiflis, Bakou, Tashkent, Samarkand, Boukhara, Khiva, Merv, Ashkabad, Kouldja, Kasgar, Yarkand, Ispahan, Téhéran, Tabriz, Bagdad, Bassora, Bombay, Karachi, Quetta, Kandahar, Peshawar, Kaboul, Ghazni, Herat, Mashad, Kerman, Yezd, Chiraz, Bandar-Abbas, Bushire, Mascate